Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMEN
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.0

12eme. ANNEE No 101 OTTAWA, VENDREDI 22 MAI 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative 2

De Moltke et Arminius

SOUVENIRS

PAR

ARMAND DAYOT

Ceci se passait en l'an de grâce 1876, dans l'enceinte sacrée de la Ville éternelle.

A l'auberge où j'étais descendu, le hasard m'avait donné pour voisins de table d'honorables gentlemen, à qui je dois la bonne fortune d'avoir vu de très-prêt deux célèbres artistes dramatiques de notre temps : Adélaïde Ristori et le feld-maréchal de Moltke.

Je fus présenté à Mme Ristori par mon voisin de droite, un des bons amis de la grande tragédienne. Qu'on me cite un des endroits des deux hémisphères où la marquise Capranica del Grillo n'a pas de bons amis ! Ce voisin de droite était un excellent Hollandais, tendre et bon comme un fromage de Rotterdam et rond comme une futaille de curaçao. La figure de van Mispelblüm était éternellement illuminée par un sourire qui la traversait d'une oreille à l'autre. Cet homme semblait être né pour rire, boire, manger, dormir très-peu, se dépenser pour le plaisir d'autrui, et un peu aussi pour le sien. On eût dit, en contemplant sa large et bonne figure, rendue comiquement farouche par d'énormes moustaches et une barbe aiguisée en dague, un joyeux drill de Brauwer, échappé de son cadre pour venir se réchauffer au doux soleil du Monte Pincio et de la villa Borghèse, et pour lorgner à travers le prisme doré du vin d'Orvieto les gorges rondes des servantes romaines.

Mon voisin de gauche, un Prussien de la vraie Prusse, remplissait à Rome les délicates et mystérieuses fonctions de correspondant d'une gazette très offi-cieuse. Ce diable d'homme, un grand roux à lunettes d'or, me répétait sans cesse, avec une physionomie hypocritement inquiète, que l'heure de la revanche était proche et qu'il avait froid dans le dos en songeant aux représailles. Il disait cela en fermant les yeux derrière ses lunettes et en joignant les mains.

Si j'ai tracé ici en passant une rapide esquisse de mon ami Mispelblüm, c'est pour mieux dégager l'ingrate figure de ce Teuton sournois.

* *

Depuis quelques jours, le feld-maréchal de Moltke était à Rome et la garnison de la ville, précédée de ses fanfares de cirque, ne cessait de défiler sous les yeux du vieux soldat qui constatait silencieusement et avec une satisfaction discrète les réels progrès accomplis.

Quelques années encore et l'armée italienne, réorganisée sous la direction paternelle de l'état-major prussien, sera invincible ...

Le Roi, ce très-platonique ami des mauvais jours et le prince Humbert, cet ennemi présumable, des jours futurs, accueillait avec une joie évidente les compliments de l'envoyé de l'Empereur.

La plupart des journaux étaient remplis d'articles d'ithyrambiques en l'honneur de l'Allemagne et de son héros, et je remarquai, sans trop de surprise d'ailleurs, qu'il s'y mêlait souvent des allusions cruellement blessantes pour la France —même à cette époque, déjà si éloignée de nous, il était facile de deviner que la majeure partie de la presse romaine appartenait au grand chancelier, le tuteur paternel de la jeune Italie.

Un matin, je vis mon Prussien entrer dans ma chambre. L'or de ces lunettes me parut plus brillant et ses longs cheveux roux étaient plus fièrement jetés derrière ses larges oreilles teutonnes. Il m'apprit que la feld-maréchal ne pouvait prolonger plus longtemps son séjour à Rome, qu'il partait le lendemain pour Naples, mais qu'il avait bien voulu accepter le punch d'adieu que lui offrait la colonie allemande de la ville. Ce punch, ajouta-t-il, a lieu ce soir, *et je viens vous prier de nous faire l'honneur d'y assister.*

J'hésitai un instant. Depuis quelques jours je sentais, au-milieu de la vieille capitale du monde latin, se dégager autour de moi une odeur de germanisme qui m'affectait péniblement. Et cependant je me hâte de dire que j'aime l'Allemagne, cette terre romantique de l'art vraiment grand et si superbement personnifiée dans les tristes et mélancoliques figures des Albert Durer, des Gœthe, des Beethoven. Mais l'Allemand, que je contemple avec une parfaite impassibilité lorsque je le crois dans la Fréderikstrasse ou sur son unter den Linden (un de nos boulevards extérieurs), moins les terrasses des cafés, m'impressionne péniblement, je le confesse, quand je le rencontre à l'étranger, surtout en Italie. C'est que vraiment, depuis ses trop faciles triomphes, il y dépense une insupportable morgue, une morgue de conquérant intempérant et brutal. Pauvre Italie, tu n'es plus qu'une grande auberge allemande où les vapeurs de la choucroute, les odeurs du houblon et l'âcre senteur des pipes de porcelaine se mêlent tyranniquement aux discrets et odorants parfums des délicieux brocoli et de la polenta. Tes saintes et nobles ruines, où dort tout ton glorieux passé, ne sont pas à l'abri de son invasion et de ses lourdes railleries. J'ai vu, de mes propres yeux vu, toute une famille aux longs pieds et aux traditionnelles lunettes pénétrer avec bruit, des paquets sous le bras, dans le vieux temple de Neptune, à Pœstum, puis s'attabler là où fut la *cella* du Dieu, et boire irrespectueusement à ta santé, ô Posèidon, au milieu des flacons brisés et des détritus de saucisses et de mortadelles ... Et puis, il me semblait entendre encore la voix de Momsen qui à Rome même, dans un banquet où se trouvaient réunis un grand nombre d'Allemands et plusieurs notabilités du monde politique italien, s'écriait: " Je bois à l'alliance des deux grandes puissances definitivement reconstituées et qui, s'il le faut, sauront combattre, unies entre elles pour sauvegarder leurs droits reconquis. Mais qu'ont-elles désormais à craindre de leurs voisins jaloux ? La France n'est plus qu'un vain mot: nation dechue, peuple mort..."

Voilà ce que disait, à Rome, le plus grand historien de l'Allemagne.

Voilà ce que doit repéter moins vertueusement aujourd'hui de Moltke, le *grand silencieux* (der grosse Schweiger). Mais ce que je constatai avec tristesse, c'est que chez les artistes allemands eux-mêmes, dont l'âme ne devrait être ouverte qu'aux conceptions généreuses et grandes, et qui sont aujourd'hui très nombreux en Italie le sentiment de haine envieuse contre la France se manifestait d'une façon excessive, et l'ardeur avec laquelle ils s'efforçaient de répandre autour d'eux ce sentiment qu'ils éprouvaient, ou que du moins ils paraissaient éprouver, me frappa tellement que je me demandais si ces misogalli d'exportation ne trouvaient pas dans leur propagande antifrançaise une source plus considérable de revenus que dans la vente de leurs productions artistiques.

Cependant ma curiosité de touriste consciencieux triompha de mes très légitimes répugnances. J'acceptai l'invitation et, quand sonnèrent huit heures du soir, mon Prussien me trouva prêt à le suivre au cercle allemand où devait avoir lieu la cérémonie.

(à suivre)

Hier et Aujourd'hui

LA FOI RELIGIEUSE

Dans l'armée, comme dans le monde, les croyants sont devenus la majorité les libre-penseurs la minorité, et ceux qui se font gloire de leur impiété, l'exception Dans l'armée, comme dans le monde cette petite lâcheté qui s'appelait le respect humain n'est plus connue; et, à vrai dire elle ne se comprendrait guère en un temps où l'accomplissement des devoirs religieux n'excite de la part de ceux qui s'en abstiennent ni raillerie, ni surprise.

Que serait-ce si, au lieu d'évoquer le souvenir de nos aînés, nous remontions un peu plus haut; si nous comparions notre fin de siècle avec la fin ou même le commencement du siècle précédent, ou les plus hauts magistrats les plus grands seigneurs, les princesses même se piquaient d'athéisme ?

Cette époque était-elle exceptionnelle ? Veut-on que nous remontions jusqu'à Louis XIV, si ferme défenseur de la religion, si dur aux hérétiques ? Soit ! Ce rapprochement ne nous effraye pas davantage Il avait déjà tenté un catholique bien connu que sa foi légitimiste portait à l'indulgence plutôt qu'à la vérité pour l'ancien régime. M. le vicomte de Mun rêvait d'écrire un livre pour démontrer que la religion refleurit de nos jours dans des conditions meilleures qu'autrefois parce que notre époque fait la part de Dieu dans le monde telle qu'il se l'est faite, tandis qu'autrefois on la lui enseignait comme on le croyait utile, à soi même, à la cause de sa classe à l'influence du clergé à l'autorité des princes.

Oui, le sentiment religieux recevait jadis plus d'hommages extérieurs; mais combien le lui rendait par bienséance ou par politique et sans grande conviction, Dieu y régnait, comme un souverain constitutionnel, sur cette société dissolue : c'est le diable qui la gouvernait.

Même quand l'âge et Mme de Maintenon aidant, Louis XIV parut mettre avant tout les intérêts de la religion, il avait une façon particulière de les comprendre. Il semblait attacher plus d'importance à la forme qu'au fond, exiger de son entourage la soumission, l'orthodoxie extérieure plutôt que la bonne conduite et la foi. Mme de Caylus, prise d'un accès de sagesse et et de dévotion, s'était retirée dans un couvent janséniste; il lui en voulut fort; elle ne reconquit les bonnes grâces du maître qu'en rentrant dans le tourbillon du monde —au bras de Villeroi.—Le duc d'Orléans, partant pour l'Espagne et désirant y emmener M. de Fontpertuis, dont la mère était entachée de jansénisme, Louis XIV voulait s'y opposer: Je ne sais pas ce qu'a fait la mère, lui répondit le duc d'Orléans, mais pour le fils, il n'a garde d'être janséniste, car il ne croit pas en Dieu. —Est-il possible mon neveu ? —Rien de plus certain, Sire. Puisqu'il en est ainsi, dit le Roi, il n'y a point de mal, vous pouvez le mener.

* *

Et les Fontpertuis n'étaient pas rares à sa cour, sa belle-sœur le constatait avec indignation : " La foi est tellement éteinte en ce pays qu'on ne voit presque plus maintenant un seul jeune homme qui ne veuille être athée ; mais ce qu'il y a de plus drôle, c'est que le même individu qui fait l'athée à Paris fait le dévot à la cour. " Un peu tard elle disait encore : " Je ne crois pas qu'il y ait à Paris tant parmi les ecclésiastiques que parmi, les laïques, cent personnes qui aient la véritable foi et qui croient même en Notre Seigneur. Cela fait frémir."

Ces courtisans impies n'en allaient pas moins à la messe mais s'y contaient des gaudrioles, dont ils riaient " aux éclats " . Les femmes y étalaient des toilettes tapageuses, si ce n'est indécentes. Beaucoup s'y montraient comme au bal " la gorge et bras nus ", malgré les objurgations des prédicateurs, leur reprochant " d'insulter Jésus-Christ jusqu'au pied des autels " On en citait même qui avaient coutume d'aller à l'église avec un masque.

D'autres avaient une façon d'honorer la religion, qui nous semble tout le contraire,—comme Monsieur, dont la princesse Palatine nous a appris les étranges dévotions.

Non moins dévote se croyait cette dame de la cour à qui l'on prêtait pour galant, — après beaucoup d'autres, — l'envoyé d'un petit Etat d'Allemagne et qui se récriait énergiquement contre une telle calomnie : " A quoi pensez vous ? Vous savez bien que c'est impossible. — Mais pourquoi donc? — Il est huguenot ! "

Les catholiques de nos jours ont d'autres scrupules Ils comprennent que foi oblige ; que, pour honorer Dieu, il ne leur suffit pas de réciter chaque matin, ses commandements, qu'ils doivent chercher, autant que le permet la faiblesse humaine, à les observer.

Pour apprécier la sincérité, l'ardeur du sentiment religieux dans notre génération, il faut constater les actes qu'il inspire ; il faut voir les membres, si nombreux, de la Société de Saint-Vincent de Paul —cette confrérie d'hommes, que le Saint lui-même n'avait pu fonder de son temps, —s'installer au chevet du pauvre pour le secourir, pour le consoler, le réconforter ; les dames panser de leurs mains les plaies les plus hideuses; les jeune brancardiers de Lourdes, portant à la Grotte —avec bonne humeur et simplicité, comme s'il n'avaient jamais fait d'autre besogne, —ces malheureux qui y arrivent de toute part, espérant y trouver une guérison miraculeuse.

Que tous les catholiques ne soient pas animés de cette ferveur militante, je l'accorde. Mais les plus indifférents, ceux qui pratiquent le moins leur religion, veulent eux-mêmes qu'on la respecte : la résistance opposée par la grande majorité du pays aux mesures de laïcisation en est la preuve

Pour atténuer l'effet de ces mesures, on a ouvert partout des écoles libres où, malgré les efforts de l'autorité, les élèves affluent, — comme ils affluent dans les collèges ecclésiastiques, tandis que ceux de l'Etat se vident ; —à ce seul objet la population catholique de Paris a consacré, en deux ans, plus de 14 millions, sans qu'aucune des innombrables œuvres qu'elle soutient en souffrît. La foi sincère est la foi qui agit — ou à peu près — un vers célèbre : la foi qui paye est peut-être encore moins suspecte.

Des milliers de catholiques, même de ceux qu'on eût classés parmi les moins fervents, ont fait à leurs croyances un sacrifice encore plus méritoire : celui de leur carrière,— qui pour beaucoup d'eux était un gagne-pain.

* *

Nous n'avons jusqu'ici parlé que des laïcs. Si nous examinons le clergé régulier ou séculier, quel progrès plus serieux encore ne pouvons-nous constater !

Que trop de ses membres eussent jadis une vie peu édifiante : pour le prouver, il nous suffirait de rappeler bien des noms scandaleusement célèbres. Mais nous aimons mieux laisser le lecteur interroger sur ce point ses souvenirs que de les préciser nous-mêmes.

Qu'un plus grand nombre encore, entré dans les ordres par contrainte et sans vocation, n'eussent ni la foi, ni le zèle, ni le désintéressement nécessaires pour remplir les devoirs de leur charge, — on ne saurait le nier davantage si l'on a lu ce qu'en disaient Saint-Vincent de Paul, Bossuet, Fléchier, Massillon.

Ne se piquant pas de résider près de lui, n'ayant pas su lui inspirer suffisamment la confiance et le respect beaucoup d'évêqu s voyaient le clergé séculier, surtout le clergé régulier de leur diocèse se soustraire ouvertement à leur autorité.

Eux-mêmes ne respectaient guère mieux celle du Pape, avec lequel ils avaient des démêlés fréquents et parfois fort aigus, comme celui que suscita la bulle *Unigenitus*. Les prélats protestataires en appelaient de l'autorité du Pape à celle d'un futur concile et ne craignaient pas de lui faire remettre leur appel par un huissier de Paris " parlant à sa personne ". L'évêque de Noyon disait tout haut que " si *monsieur de Rome* venait jamais dans son diocèse il l'empêcherait bien d'y faire aucune fonction épiscopale sans sa permission ".

Les plus connus au Saint Siège entretenaient avec lui fort peu de relations ; et ne pouvant lui écrire qu'avec l'agrément du ministre des affaires étrangères, — qui ne le donnait pas volontiers, — ne le faisait presque jamais.

* *

Voyons-nous rien de comparable aujourd'hui ? Le clergé français ne remplit il pas les devoirs, tous les devoirs de son état mieux qu'il ne les avait jamais remplis ? Les prêtres sans foi, sans zèle, n'y sont ils pas une quantité absolument négligeable ? Parmi eux, si on pouvait les suivre quotidiennement à l'œuvre, combien ne découvrirait-on pas de saint-Vincent de Paul ignorés et s'ignorant eux-mêmes ? M. Renan qui a vécu au milieu d'eux, qui les a abandonnés et pourrait leur en garder rancune, ne leur a-t-il pas rendu loyalement ce témoignage :

" J'ai passé treize ans entre les mains des prêtres, je n'ai pas vu l'ombre d'un scandale, je n'ai connu que de bons prêtres " ?

Parmi ces religieux, ces religieuses, qui cédant à leur vocation seule ont tout quitté pour servir Dieu, en servant les pauvres et les malades, avec une tendresse, un courage au-dessus de tout éloge, combien y en a-t-il qui semblent regretter le joug volontairement subi, le porter avec effort ?

Ces *frocards*, qu'on raillait si volontiers jadis et qui étaient médiocrement populaires ont si bien su par l'austérité de leur vie, leur abnégation, leur charité, conquérir le respect universel, que des républicains eux-mêmes prennent leur défense, —comme le docteur Despres; que les plus bruyants *laïciseurs* eux-mêmes leur confient leurs fils et leurs filles, —comme certain maire radical qui forçait récemment les portes d'un couvent d'Auxerre, et dont la conduite inspirait au *Temps* l'observation suivante : S'il y a un coupable en cet affaire c'est le père qui prêche furieusement contre la cléricalisme demande la fermeture de toutes les maisons religieuses, et d'autre part, leur marque d'estime et de confiance qu'un homme puisse donner. Ce radical est-il seul de son espèce ? Si l'on cherchait bien, on trouverait, croyons-nous, que le *cas est moins rare qu'on ne pense.*

Et quelle admirable union dans ce corps si nombreux ! Du dernier vicaire de campagne au chef suprême de l'Eglise, quelle discipline doucement imposée et docilement subie ! A aucune époque, — M. Léon Lefébure avait raison de le dire, — les catholiques n'ont été plus différents envers le saint-siège, plus complètement d'accord avec lui et n'ont présenté, d'un bout du monde à l'autre, le spectacle d'une plus imposante unité.

FERNANT GIRAUDEAU

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

OFFICE OF CHARLES A. SNYDER, BREEDER OF CLEVELAND BAY AND TROTTING BRED HORSES, ELMWOOD, ILL. Nov. 3, 1888.

DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, would like prices in larger quantity. I think it is one of the best liniments on earth. I have used it in my stables for three years.
Yours truly, CHAS. A. SNYDER

KENDALL'S SPAVIN CURE.

BROOKLYN, N. Y., November 8 1888.

DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints and Spavins, and I have found it a sure cure. I cordially recommend it to all horsemen.
Yours truly, A. B. GILBERT, Manager Troy Laundry Stable

KENDALL'S SPAVIN CURE

SANT WINTON COUNTY, OHIO, Dec. 29 1888.

DR. B. J. KENDALL CO.
Gent.: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavins, ten of Ring Bone, nine afflicted with Big Head and seven of Big Jaw. Since I have had one of your books and followed the directions, I have never lost a case of any kind.
Yours truly, ANDREW TURNER, Horse Doctor

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All Druggists have it or can get it for you, or it will be sent by any address on receipt of price by the proprietors, DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Souvent il est utile d'associer la *Créosote de Goudron de Hêtre* à l'*Huile de Foie de Morue* dans le traitement des Affections du Larynx, des Bronches, des Poumons, principalement dans les Bronchites chroniques et les Catarrhes. Cette association présente de grands avantages, même en l'absence de maladie véritable, quand on l'emploie seulement dans le but de fortifier une poitrine faible ou un tempérament délicat. — Ces deux médicaments se trouvent réunis dans les CAPSULES DE BEUTRÉ CRÉOSOTÉES, dans laquelle la Créosote de goudron de hêtre se présente dissoute dans une huile de foie de morue particulièrement recommandable, puisqu'elle est préparée par des procédés qui, seuls, ont mérité l'approbation de l'Académie de Médecine de Paris.

VENTE EN GROS : MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris, et principaux drogueurs. — Se méfier des Imitations.

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRESENTES SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F. BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS
MARQUE DE FABRIQUE
Seul Topique remplaçant le Feu sans vu-leur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des Boitteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.
Phie GÉNEAU, 375, rue St-Honoré, Paris

SLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
AVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.
Patronic No. 2880 (1867).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office Campau Building, and an escort will accompany to the farm. Road for carriages. Egg by mail.
BAVAGE & FARNUM.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON !
Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite
Bien Criblé Et Tamisé.
O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

ASSOCIATION DISSOUTE
Réductions extraordinaires. Nous vendons meilleur marché que les prix du gros. Tout doit être vendu.

Montres en or, valant $20,00 pour	$ 9,00
Montres en or, valant $22,00 pour	10,00
Montres doublées en or, valant $30,00 pour	12,25
Montres doublées en or, valant $20,00 pour	9,00
Montres en argent, valant $28,00 pour	14,00
Montres en argent, valant $13,00 pour	6,25
Montres en argent, valant $10 00 pour	5,00
Montres en nickel, valant $6,00 pour	3,50
Montres en nickel, valant $5,00 pour	2,25
Montres en nickel, valant $4,75 pour	2,00

Aussi une grande quantité d'Horloges, d'Argenteries, de bijouteries et d'autres objets de fantaisie à des prix exceptionnels
Ceci est sérieux et n'est pas une annonce pour attirer le public simplement et le tromper.

A. & A. F. McMILLAN
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS DE
POND'S EXTRACT

Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE